

L'impôt—Loi

Il y a d'autres parlements de par le monde. Si cela lui convient, le président du Conseil privé dira que nous devons penser au modèle des parlements. Notre Parlement et celui de Westminster sont différents, parce que le gouvernement britannique doit tenir compte de son Parlement en raison de son objet et de sa tradition. Au Royaume-Uni, il est également dans la tradition des députés de l'arrière-plan du parti conservateur, du parti travailliste et du parti social démocrate d'élever la voix lorsque le gouvernement n'agit pas dans les intérêts supérieurs du peuple. Ils ne vont pas se cacher dans la salle du caucus de leur parti. Ils sortent de l'ombre et prennent la parole dans l'enceinte de la Chambre.

Voilà l'objet de ce Parlement. J'invite donc ces députés de l'arrière-plan, les dix qui ont rédigé la lettre, de se lever, de prendre leur courage à deux mains et de discuter des problèmes qui frappent leur pays et leurs électeurs. Même si les ministres ne peuvent pas s'exprimer ainsi tout en étant membres du gouvernement, il doit bien y en avoir quelques-uns qui se préoccupent de cette situation. Il doit bien y en avoir certains qui ne croient pas les histoires que le ministre des Finances répand chaque jour à la Chambre. S'ils les croient, ils ne devraient pas faire partie du gouvernement.

Il n'y a pas de satisfaction à faire partie du gouvernement s'il faut renier ses principes et trahir ses électeurs pour y rester. Il ne sert à rien d'être secrétaire parlementaire si c'est pour demeurer muet à l'arrière-ban. Il n'y a rien ici qui ne soit représentatif.

Il y a en face des députés qui ne sont plus secrétaires parlementaires et qui aimeraient bien prendre la parole. Mais le silence plane de ce côté-là de la Chambre.

J'aimerais pouvoir citer une lettre que m'a fait parvenir l'un de mes commettants. Il se dit libéral, mais pas à la mode Trudeau, si je puis le dire sans violer le Règlement de la Chambre. Il est membre du parti libéral depuis des années et, malgré ses critiques, il regrette l'époque du très honorable Lester Pearson qu'il a suivi parce qu'il aimait et comprenait ce qu'était la confédération. Il dit avoir suivi le très honorable Louis St-Laurent à cause de sa grande sensibilité et de sa grande compréhension du Parlement. Toutefois, il dit dans sa lettre combien il est désespéré de ce qui est arrivé à son parti. Il n'a pas rejoint notre parti, mais il a certainement quitté le parti libéral. Il ne joindra pas les rangs du nouveau parti démocratique, car, si vous y regardez de plus près, ce parti est en fait une réplique exacte du parti libéral. La population de la Saskatchewan ne s'y est pas trompée.

Il se demande ce qui est arrivé à son parti et à l'esprit d'indépendance qui le caractérisait. Il se demande ce qu'il est advenu de ses principes, car, si l'on en croit l'histoire du Parlement du Canada, MM. Laurier, Saint-Laurent et Pearson étaient des hommes qui se préoccupaient sincèrement de l'avenir du Canada. Ils défendaient les droits du Canadien moyen et n'étaient pas en faveur de l'intervention du gouvernement. Ils défendaient les principes que certains députés se contentent d'énoncer. Selon cet électeur, le parti qu'on lui demande d'appuyer et qu'il refuse de soutenir a changé. S'il doit gouverner, il doit gagner le droit de former le gouvernement. Pour ce faire, il doit tenir compte de la situation nationale et se gagner la confiance des gens.

Revoyons ce qui est arrivé au Canada depuis que l'actuel premier ministre est au pouvoir. Le parti libéral du Canada a adopté des principes qui n'avaient pas cours du temps de MM. Saint-Laurent et Pearson. Voyons ce qui est arrivé au pays à cause des politiques de ce gouvernement. En 1968, alors que l'actuel premier ministre entrait dans son heure de gloire grâce à la crédulité des gens, le nombre total de chômeurs au Canada s'élevait à 351,000. Or, les statistiques les plus récentes montrent qu'il y a maintenant 1,069,000. On est donc passé d'un taux de chômage de 4.5 p. 100, qui était à l'époque considéré comme énorme, au chiffre astronomique et tout à fait inacceptable de 9 p. 100. Ce sont là les chiffres fournis par Statistique Canada. C'est incroyable. Tous les gens attentifs et tous les députés de l'autre côté de la Chambre sont au courant de ces chiffres. Ils traduisent non seulement les souffrances humaines, mais aussi l'incertitude, l'absence de débouchés et la dénonciation des promesses . . .

● (2130)

M. Riis: C'est le programme électoral des libéraux.

M. Baker (Nepean-Carleton): Le programme électoral des libéraux, tel qu'il est, c'est du vent. Non seulement, ces chiffres traduisent tout cela, mais ils correspondent aussi à un record, record dont les libéraux devront répondre, chose qui leur est arrivée de temps en temps aux quatre coins du pays. L'heure des comptes est venue. Je ne crois pas aux prophéties du Dr Gallup, mais je ne pense pas que les sondages donneraient les résultats qu'on obtient actuellement si le gouvernement était crédible. Je ne le crois nullement. Dans cette situation qui est synonyme de catastrophe sur le plan social pour de nombreuses familles, les libéraux se réunissent au lac Meach dans un cadre luxueux. J'y suis allé deux fois. Ils se sont réunis dans ce cadre fastueux . . .

Une voix: Comment était-ce?

M. Baker (Nepean-Carleton): Comme le député n'aura jamais la chance d'y aller, je le lui dirai tout à l'heure. Les libéraux ont parlé d'économie, paraît-il. Pourtant, malgré les chiffres qui traduisent les souffrances de nos concitoyens, le secrétaire d'État a déclaré: «Nous ne ferons rien. Nous resterons fidèles à notre orientation.» Nous ignorons combien il faut de personnes qui fassent faillite, combien il faut d'agriculteurs qui perdent tout avant que le gouvernement fasse quelque chose. Une telle attitude est-elle pensable de la part d'un gouvernement qui dit se préoccuper réellement de la situation? Le député de London-Middlesex (M. Bloomfield) croit-il réellement que le gouvernement qu'il soutient aveuglément se préoccupe du bien public? J'aime bien le député de London-Middlesex, mais j'ai peur de sa façon de voir les choses. Je connais un bon opticien en ville qui pourrait peut-être lui remettre les yeux en face des trous.

Le chômage chez les jeunes est encore plus inquiétant. En 1968, il atteignait 7.4 p. 100, soit 3 p. 100 de plus que celui de la population adulte. Aujourd'hui, le taux de chômage chez les jeunes atteint le chiffre époustoufflant de 15.8 p. 100, soit deux fois plus que dans l'autre groupe.